

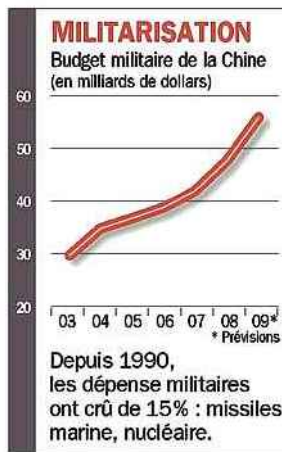
民族主义扩张 L'amplification du nationalisme



Par Valérie NIQUET,
directrice du
centre Asie de
l'Institut français
des relations
internationales
(IFRI).

La thématique nationaliste fait partie du discours du pouvoir et de son système de légitimation. Dans les textes officiels, les questions de l'intégrité territoriale, de l'honneur nationaliste et de la lutte contre les séparatismes sont constamment mises en avant. Il n'y a donc pas eu retour du nationalisme mais amplification, notamment avec les événements de Tian'anmen, l'ouverture économique et la reprise en main idéologique qui ont suivi. Le premier principe de légitimité du Parti communiste, la défense de l'honneur national, s'appuie sur l'histoire (lutte contre les Japonais, Seconde Guerre mondiale). Cette propagande a connu récemment des moments forts : en 1995-1996, grande campagne d'éducation patriotique ; en 2005, violentes manifestations contre le Japon. Voyez aussi la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques qui a mis en avant la grandeur de l'histoire chinoise. Le nationalisme est également utilisé de façon ponctuelle.

On l'a vu au moment de la campagne anti-française d'avril 2008. Il sert à faire passer des messages à l'étranger, mais aussi à destination de la population chinoise. Ainsi, la lutte contre le séparatisme, qualifiée de « *menace principale* », a souvent servi d'exutoire aux tensions sociales internes. Le Tibet est un cas particulier, perçu comme un défi direct au pouvoir chinois. Le dalaï-lama a une aura internationale, il incarne la contestation directe d'un modèle qui se veut universaliste et n'admet pas de remise en cause. Mais le Tibet est aussi, pour Pékin, un moyen de renforcer le sentiment nationaliste, un facteur d'union de la population han, majoritaire. Celle-ci est choquée par la « *traîtrise* » du Tibet, perçu comme un ennemi intérieur, bénéficiant du soutien de l'extérieur. S'agissant du budget militaire de la Chine, ce qui est frappant, c'est que, depuis 1990, il a crû de 15% par an. Lorsque, il y a peu, il a dépassé le budget de la défense japonaise, Pékin, qui avait longtemps joué la carte du pacifisme, l'a fait savoir avec ostentation. Si l'armée chinoise a énormément réduit ses effectifs, en revanche, il y a eu une montée en puissance



SOURCES : INFOGUERRE, CHALLENGES

de la qualité. Et une volonté de mettre l'accent sur tout ce qui peut impressionner l'adversaire : missiles, capacité nucléaire, marine. D'ailleurs, le discours sécuritaire sur la protection des voies maritimes est très idéologique. Il repose sur l'idée, classique, que la Chine est une grande puissance menacée de l'extérieur. Depuis peu, Pékin a découvert le concept de « *soft power* », mais la façon dont il l'utilise reste très influencée par le système idéologique. Ainsi, une chaîne de télévision internationale vient d'être créée. Mais c'est le département de la propagande qui en contrôle le discours.

►►► après le séisme du 12 mai 2008. Ensuite, parce qu'il utilise le levier des grands travaux, mais néglige les mesures qui auraient pu doper la consommation (amélioration du revenu paysan, sécurité sociale) – lacune qu'un nouveau volet du plan de relance pourrait cependant combler. Enfin, parce que le gouvernement ne financera qu'un quart de la dépense, le reste étant à la charge des collectivités locales. « *Ce plan comporte une forte dimension de communication destinée à l'opinion chinoise et au reste du monde* », diagnostique Andrew Browne, chef du bureau de Pékin de Dow Jones-Wall Street Journal.

Réaction tardive

Or il n'était pas si facile pour Pékin de se montrer convaincant. Même si le gouvernement se targue aujourd'hui d'avoir été le premier du monde à mettre sur pied un véritable plan de relance, le diagnostic de Wen Jiabao sur l'état de l'économie a tardé à s'imposer, ce qui a contribué à détériorer la situation. Dès le mois de mars 2008, alerté par certains signaux tels que le retournement du marché de l'acier, le Development Research Center of the State Council (DRC), un institut de prévision rattaché au gouvernement central, prévient les autorités de l'imminence d'un ralentissement en Chine, avant même que n'éclate aux États-Unis la crise des *subprimes*. Mais le gouvernement chinois, beaucoup plus préoccupé par le développement des bulles immobilière et boursière, donne alors la priorité à la lutte contre la surchauffe économique et l'inflation. Depuis le début de l'année 2008, il pratique donc une politique d'encadrement du crédit qui pèse sur les entreprises comme sur les particuliers. Résultat : en un an, alors que la construction a continué d'augmenter de 20%, les ventes, elles, ont baissé d'autant ! Un spectaculaire effet de ciseau qui a fait progresser les stocks d'inventés de 50% par rapport à 2007. Aux abords des grandes villes, surplombant les échangeurs d'autoroutes, quantité de tours fantômes témoignent de ce marasme. C'est sans doute ce décalage qui a transformé le *soft landing* de l'économie chinoise en un *hard landing*. Un atterrissage brutal.



Une flotte de sous-marins et de navires célèbre les 60 ans de la « marine populaire ». Le discours sécuritaire sur la protection des voies maritimes repose sur l'idée que la Chine est menacée.

Guang Niu/AP